

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
Un an 6 mois 3 mois
Suisse Fr. 20 10 50 5 50
Union postale..... » 36 18 50 9 50
Prix du numéro: 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maur, Delémont, Bière, Yverdon, Bern, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 15 septembre 1891.

Les catholiques du Jura.

Le télégraphe nous a signalé de Berne une brochure que vient de publier M. Stockmar, conseiller d'Etat, sur la question catholique dans le canton de Berne. (1)

On sait qu'à la suite de la décomposition du diocèse de Bâle, conséquence du *Kulturkampf*, et de la promulgation de la loi ecclésiastique bernoise de 1874, l'Eglise catholique-romaine du Jura se trouve dans une situation de droit public anormale et inconstitutionnelle.

Quoique la loi autorise les paroisses à se rattacher au culte catholique-romain et reconnaît leur existence légale, quoique l'évêque de Bâle exerce son ministère dans le Jura en toute tranquillité, avec l'autorisation du gouvernement bernois, la situation est irrégulière parce que Berne a refusé jusqu'ici de rentrer dans le diocèse de Bâle-Lugano reconstitué.

Ce provisoire a ses partisans. L'Etat, disent-ils, n'est lié par aucun engagement; il n'a à s'inspirer que de l'équité. Quant à l'évêque de Bâle, il fonctionne dans le Jura comme dans son propre diocèse, avec la permission du gouvernement bernois. Il peut administrer la confirmation, consacrer des églises, ordonner des prêtres, etc., sans être soumis à aucun contrôle. Ses mandements sont lus dans toutes les chaires, ses relations avec le clergé jurassien sont entièrement libres. Que veut-on de plus? Pourquoi le canton de Berne ne resterait-il pas dans cette situation, analogue d'ailleurs à celle des cantons d'Uri et d'Unterwalden, qui n'ont jamais été rattachés par aucun concordat au diocèse de Coire, et où l'évêque n'exerce ses fonctions qu'en vertu d'une autorisation tacitement renouvelée à chaque période?

M. Stockmar n'est pas de cet avis. Il veut la réintégration des paroisses bernoises au diocèse de Bâle, dont elles faisaient partie avant les troubles de 1873. Les cantons d'Uri et d'Unterwalden sont, dit-il, des pays exclusivement catholiques, et leurs institutions traditionnelles n'ont jamais fait l'objet d'aucun conflit avec l'Eglise. Il n'en est pas de même du canton de Berne, dont la majorité protestante ne peut pas prétendre à dicter à la minorité catholique une règle de conduite en matière religieuse. Or, cette minorité se prononce catégoriquement pour le rattachement au diocèse de Bâle.

Il est évident que, dans l'esprit du conseiller d'Etat bernois, ce rattachement implique nécessairement la reconnaissance par l'Eglise catholique de la loi de 1874, actuellement pratiquée dans le Jura, mais sans qu'elle ait jamais été expressément reconnue par l'Eglise, soit par l'évêque diocésain. Mais M. Stockmar pense que cette reconnaissance ne sera pas impossible à obtenir si, de part et d'autre, on veut bien y mettre quelque bonne volonté.

Il n'existe pas d'obstacle insurmontable à cet accomplissement, dit-il, car chacun des points en litige a fait ailleurs l'objet d'une concession que l'Eglise est intéressée à accorder également au canton de Berne.

L'élection périodique des curés par les paroisses, qui était le plus contesté au début, ne l'est plus guère que pour la forme. Elle fait partie du droit public de la plupart des cantons suisses, et la constitution argovienne de 1885 a consacré ce principe en même temps

(1) Reproduction d'un article publié dans les livraisons 7 et 8 de la *Revue helvétique* sous le titre « La question catholique dans le canton de Berne », par J.-A. Stockmar.

que celui de l'organisation synodale de l'Eglise catholique. L'évêque de Bâle ne peut donc avoir aucune raison de condamner dans le canton de Berne ce qu'il tolère dans celui d'Argovie. De son côté, l'Etat n'a aucun motif de s'immiscer dans les rapports entre l'évêque et les électeurs paroissiaux. Que ceux-ci considèrent leur vote comme l'exercice d'un droit ou comme une adhésion au choix de l'évêque, l'Etat n'en a cure: il lui suffit d'avoir fourni à la paroisse le moyen de manifester sa volonté. L'élection des curés, telle qu'elle se pratique depuis douze ans dans le Jura, n'a pas justifié les craintes que cette innovation inspirait surtout au clergé. A part quelques incidents, soulevés plutôt par des ecclésiastiques que par des laïques, et tous terminés à l'amiable, l'harmonie la plus parfaite n'a pas cessé de régner entre l'évêque de Bâle et les paroisses qui reconnaissent sa juridiction. La forte organisation de l'Eglise catholique se prête à toutes les transformations, et son unité n'en est pas atteinte. Le principe d'autorité sur lequel elle repose, n'a pas été ébranlé par cette expérience, et peut-être n'a-t-on réussi qu'à le fortifier en le mettant à l'épreuve.

L'institution du synode n'a rien non plus d'essentiellement contraire à la doctrine catholique. Elle a été vivement critiquée dans l'origine, sous l'impression des résolutions dogmatiques votées par les délégués catholiques-chrétiens. Dès que les catholiques-romains eurent fait acte de majorité, leur premier soin fut de déclarer ces résolutions nulles et non avenues, et de constater qu'aux termes de la loi sur les cultes, le synode n'avait pas d'autres compétences que celles de la commission catholique prévue par l'art. 80 de la constitution. C'était parfaitement exact, et les catholiques-romains auraient pu s'en aviser plus tôt. La compétence du synode se réduit en effet au droit de proposition et de préconsultation; elle est donc bien moins étendue que celle du synode argovien, qui a été acceptée sans objection par l'Eglise. Il est vrai qu'en Argovie chaque confession élit sa représentation spéciale, tandis qu'au synode bernois les délégués des paroisses catholiques-romaines siègent à côté de ceux des paroisses catholiques-chrétiennes; mais leurs délibérations portant exclusivement, d'après l'art. 80 de la constitution, sur des objets « rentrant dans le domaine des autorités de l'Etat », — les premiers seraient mal fondés à invoquer les scrupules qui, sur le terrain purement religieux, les tiennent éloignés de tout contact avec les dissidents. L'institution du synode n'a donc rien qui puisse effaroucher la plus ombrageuse orthodoxie.

Cela ne veut pas dire que l'organisation synodale, telle qu'elle a été établie par le décret du 20 décembre 1874, soit définitive, et qu'elle ne puisse subir aucune modification. Bien au contraire. Avec ses 150 membres, dont la moitié au moins d'ecclésiastiques, cette assemblée est un organe trop lourd et trop compliqué pour la fonction qui lui est dévolue; le mode d'élection des délégués est défectueux; il entraîne des frais considérables et des formalités superflues. On pourrait simplifier ce rouage en diminuant des deux tiers le nombre des membres, et en les faisant nommer par les conseils paroissiaux. Les électeurs seraient sans doute les derniers à s'en plaindre.

L'obstacle qui retardera le plus l'entente finale est dans les nouvelles circonscriptions paroissiales. C'est surtout sur ce point qu'insistait M. Fiala dans sa lettre du 24 mai 1887. Jusqu'en 1874, la partie catholique du Jura comptait 74 paroisses embrassant 403 communes municipales. Un décret les réduisit à 40. Ce décret porte la marque de la hâte avec laquelle il a été rédigé. On a fusionné certaines paroisses sans tenir compte d'une mesure suffisante des moyens de communication ni des relations historiques. Quelques-unes sont si étendues, qu'il est manifestement impossible à un seul prêtre de les desservir; d'autres, anciennes filiales détachées sous le régime des Princes-Evêques, ont englobé de très anciennes paroisses auxquelles il est difficile de leur rattacher. Il en est résulté, pour l'administration comme pour le culte, de fâcheux inconvénients, qui se sont aggravés encore par le fait que les circonscriptions paroissiales sont aussi celles des arrondissements de l'Etat-civil. Cette situation a déjà provoqué de vives protestations. Dès 1883, la direction des cultes proposait, à la demande du synode, l'institution de vicariats de districts, dont les fonctions eussent été analogues à celles des diocèses de classe de l'Eglise protestante. Il n'a pas été donné suite à cette proposition, non plus qu'à celle de

nommer quelques vicaires de sections, comme le prévoit d'ailleurs la loi sur les cultes. Il faudra bien, cependant, recourir à ce moyen, si l'on ne veut pas remanier complètement l'état des paroisses créées en 1874.

Cette réduction a exercé une influence sensible sur la situation matérielle du clergé. Il est vrai que les traitements des curés ont été augmentés de 25 0/0, mais comme en même temps on diminuait de 46 0/0 le nombre des paroisses, l'avantage n'était qu'apparent. Par un sentiment de solidarité qui les honore, les curés rétribués par l'Etat versent leurs traitements dans un fonds commun qui sert à indemniser aussi les desservants des paroisses supprimées. En désignant un certain nombre de ces desservants comme vicaires de sections, et en leur allouant une rétribution convenable, l'Etat ne fera qu'accomplir un acte de simple équité.

Le culte s'exerce avec la plus grande liberté dans les paroisses catholiques, et, sous ce rapport, l'orage du *Kulturkampf* n'a pas laissé de traces, sauf en ce qui concerne les cérémonies publiques. Pour les inhumations, entre autres, on a édicté des restrictions qui n'ont pas laissé de froisser vivement une partie de la population, surtout dans les communes rurales où les dissidents sont très clairsemés. On comprend qu'en des temps agités le gouvernement interdise les manifestations publiques qui pourraient provoquer des désordres; mais, la paix une fois établie, les mesures extraordinaires n'ont plus de raison d'être. Dans un pays où toutes les démonstrations de la rue sont autorisées, où les partis extrêmes peuvent librement déployer leur drapeau politique ou religieux, on s'étonne de voir toute une population paisible privée du droit de célébrer publiquement les cérémonies traditionnelles d'un culte reconnu et salué par l'Etat. Les catholiques jurassiens n'émettent pas une prétention excessive en demandant à être traités sur le même pied que les saluistes. Ces restrictions font aujourd'hui l'effet d'un anachronisme. D'un autre côté, il y a peut-être des localités mixtes où la majorité de la population est hostile aux manifestations religieuses publiques. Pour concilier tous les intérêts, il suffirait d'abandonner la solution à l'appréciation des communes. Les conseils communaux sont les meilleurs juges en pareille matière, et comme il ne s'agit au fond que d'une question de police municipale, l'intervention de l'Etat est pour le moins inutile. C'est une vaine entreprise, de vouloir anticiper la désuétude à coups de règlements.

Après avoir énuméré encore quelques autres points litigieux, tels que la composition du chapitre des chanoines et le règlement de la question des fêtes chômées; après avoir constaté que l'accord doit intervenir entre l'Etat de Berne et l'évêque, M. Stockmar conclut ainsi:

Toutes les concessions auxquelles l'Eglise devra consentir se résument donc dans la reconnaissance officielle des faits accomplis. Cette adhésion n'implique de sa part aucun sacrifice nouveau, puisqu'elle s'y est résignée tacitement en appliquant la loi bernoise dans toutes ses prescriptions. Le prestige de l'autorité civile ne risque pas non plus d'être diminué par le fait que quelques mesures d'exécution de la loi, dont le principe reste intact, seront soumises à une révision commandée par les circonstances. En modifiant les décrets de 1874 selon les besoins actuels, on ne porte pas atteinte à la loi organique sur laquelle ils se basent, on ne fait que la confirmer.

Il y aura certes bien des scrupules à vaincre pour obtenir ce résultat. On est porté à croire, en dehors du Jura, que la question religieuse est résolue, et que les difficultés qui surgissent encore proviennent toutes du fait de quelques politiques sans abois, obligés d'employer ce levier à défaut d'autre. C'est une erreur. L'agitation, il est vrai, a disparu; mais le calme n'est si profond que parce que la population compte sur les sentiments d'équité des pouvoirs publics pour redresser ses griefs. La continuation indéfinie du provisoire n'aurait pas sans entraîner de sérieux inconvénients. L'état de fait, qui s'affermirait par la durée, laisse dans le vague la limite des attributions de l'évêque. Celui-ci, n'étant lié par aucune convention ni par aucun engagement, peut à son aise intervenir dans les affaires paroissiales sans que l'autorité civile en soit

avertie, et s'arroger des compétences qu'il ne s'exposerait même pas à se faire contester si ses droits étaient nettement définis. Parce qu'il ne fonctionne qu'en vertu d'une autorisation toujours révocable, on croit l'Etat bien garanti, et l'on n'arrive qu'à favoriser des empiétements auxquels les catholiques ne peuvent pas s'opposer. On prépare ainsi de nouveaux conflits, qu'il vaudrait mieux prévenir en enfermant l'évêque dans les termes d'une convention en due forme. Quand les paroisses sauront exactement quels sont leurs droits et quels sont ceux de l'évêque, elles s'habitueront à observer la loi dans sa lettre et dans son esprit. Le provisoire, au contraire, leur inspire des doutes sur la stabilité du nouveau régime, tout en fournissant des armes à ceux qui en poursuivent et en prédisent l'abolition.

Il est temps que cet objet disparaisse de l'ordre du jour. On est las des disputes théologiques. En Suisse comme ailleurs, la lutte se transporte sur un autre terrain. Bien que les drapeaux y soient encore mêlés, les mêmes adversaires finiront par se retrouver en présence. Or, au moment de l'action, il faut avoir les mains libres. Qu'on se hâte donc de liquider les questions secondaires, à commencer par le rétablissement de la hiérarchie diocésaine dans le Jura. En fermant le compte du *Kulturkampf* par un acte d'équité, le canton de Berne ne fortifiera pas seulement sa situation intérieure; il donnera en même temps une salutaire impulsion à la politique fédérale. Ce résultat vaut bien le sacrifice de quelques préjugés.

M. Stockmar est un utilitaire. S'il désire la pacification religieuse du Jura, c'est avant tout — il le dit lui-même — parce que son parti a d'autres chiens à fouetter à cette heure. Il faut néanmoins le féliciter d'avoir si intelligemment mis en lumière les fautes et les injustices commises par le parti radical bernois dans le Jura et le droit des populations catholiques à une condition conforme aux garanties constitutionnelles et aux stipulations des traités internationaux.

Nous n'avons d'ailleurs pas à prendre fait et cause dans ce débat. Nous enregistrons les ouvertures de M. Stockmar comme un indice des dispositions pacifiques du gouvernement bernois et nous bornons à exprimer le vœu qu'il en soit tenu compte d'autre part, afin que la situation politico-religieuse du Jura soit bientôt réglée suivant le droit et la justice. Nous avons tout lieu de croire que les hommes sensés du parti catholique voudront profiter de cette occasion de rapprochement.

Lettre de Bruxelles.

(De notre correspondant particulier).

Bruxelles, 13 septembre.

Le congrès de Malines. — La pornographie. — La revision. — Le *Petit Journal*. — Le grand Bruxelles.

Le congrès catholique des œuvres sociales, réuni à Malines, sous la direction du cardinal Goossens, primat de Belgique, a clos ses travaux hier. Ils ont été très variés. Les débats, un peu confus, se sont terminés par l'adoption d'une foule de vœux sur les sujets les plus divers: vœux en faveur de la construction de maisons ouvrières; de la création de comités de patronage pour les condamnés libérés; de l'extension des sociétés coopératives; de la création de cours universitaires de sciences sociales et d'une ligue catholique, démocratique, mais anti-socialiste, groupant les travailleurs des campagnes et des villes, à l'instar des *Volkvereine* d'Allemagne; et encore vœux pour la fondation d'une vaste société scientifique catholique et d'une revue catholique des questions sociales; pour la reconnaissance légale des unions professionnelles; blâmes sévères émis contre la littérature grivoise et

contre la théorie de l'art pour l'art; vœux pour le retour de l'art vers les traditions religieuses du moyen-âge et pour la polychromie des églises, etc. Vous le voyez, on trouve tout dans le compte-rendu des séances du congrès. Mais à travers cet apparent désordre se montrent deux sortes de préoccupations. Les catholiques visent à s'emparer de la direction des masses, en réclamant des réformes économiques et sociales, d'une part, et aussi en catholisant, si je puis dire, la science, l'art, les lettres. Grande tâche, à coup sûr, que celle-là. Les catholiques belges paraissent s'y vouer avec ardeur.

Le congrès de Malines a donc été très intéressant. Comme l'a dit le président de la dernière séance, M. Wæste, chef de la droite à la Chambre, il a repris la tradition des congrès tenus dans la même ville en 1863 et les années suivantes. L'œuvre de ceux-ci fut de raviver l'influence du catholicisme dans les classes dirigeantes; le but du congrès de 1891 est de répandre cette influence dans les classes ouvrières.

Il faut constater pourtant que le congrès de Liège de 1890 avait été plus remarquable que celui qui vient de se terminer. A Liège avaient été discutées entre catholiques-socialistes d'Etat et catholiques-anti-étatistes les grandes questions économiques de notre temps. Il semble que cette année on ait craint, après la publication de l'encyclique *Rerum novarum*, d'aborder à Malines ce terrain dangereux. Ni les champions désignés de l'Etat, législateur social, ni les adversaires de l'intervention gouvernementale ne sont venus à Malines. On n'a vu, dans la capitale religieuse de la Belgique, ni Mgr Korum, ni M. de Mun, ni Mgr Freppel, ni même l'évêque de Liège, président du congrès de 1890. Les étrangers étaient peu nombreux, au reste. Quelques Allemands, parmi lesquels l'abbé-député Winterer, quelques Français, parmi lesquels le P. Didon et M. Cochon. Pendant les débats, l'abbé Jaulet a transmis au congrès les vœux que faisait le cardinal Merilod pour la réussite de son œuvre. Le P. Berthier, recteur de l'Université de Fribourg, a annoncé que le pape lui avait déclaré récemment que la seule interprétation authentique de l'encyclique *Rerum novarum* serait l'allocution qu'il prononcera en recevant les pèlerins ouvriers français. Puis il a retracé l'histoire de sa jeune Université.

Succédant à si près au congrès socialiste qui, malgré sa confusion, n'en a pas moins été la première assemblée où toutes les sectes socialistes se soient unies contre le capitalisme, le congrès de Malines a bien montré le caractère de la lutte qui s'engage, en ce pays comme en d'autres, entre catholiques et socialistes, pour la domination des masses. Il ne manque pas ici de catholiques conservateurs, au sens précis du mot, qui trouvent pleine de périls la voie où l'Eglise s'engage. Ils craignent qu'en voulant baptiser la barbarie, c'est-à-dire la démocratie, elle ne glisse elle-même vers le socialisme. Il est visible en effet que parmi la jeune génération des catholiques, dans le bas clergé et dans les ordres religieux, l'ardeur démocratique est grande. La conciliation-t-on toujours avec la discipline catholique et le respect de toutes les institutions sociales actuelles? C'est là une question d'avenir qui préoccupe des esprits éclairés et que je vous signale en passant.

Pendant que cléricaux et socialistes agitent la question sociale, la presse libérale combat le ministre des chemins de fer qui refuse de

avec toute la puissance d'un serment d'honneur, à la fatalité qui le guettait. Les réflexions, qui le ramenaient à la duchesse, présentèrent subitement une idée à son cerveau troublé.

— Fiancé! se dit-il avec amertume, je suis presque fiancé, et je l'oublie au point de ne pas remplir même le plus simple devoir imposé par les convenances: je n'ai pas encore fait danser la duchesse!

Il se précipita vers Mme de Sornegues qui accueillit de son sourire invariablement gracieux, tandis que ses yeux cherchaient au loin, avec une indéfinissable expression d'orgueil, la silhouette fine et élégante de Régine qui dansait.

— Cette valse, duchesse, lui demanda Georges, me l'accordez-vous?

— Moi! fit la duchesse éclatant de rire, à quoi pensez-vous? Je ne danse plus, maintenant.

Et lui désignant du geste Régine qui passait.

— J'ai mieux à faire, dit-elle.

XIX

Quelques jours après le bal, le marquis, qui avait repris avec ses cousines de Sornegues le train accoutumé et qui, s'il n'avait pas tout à fait dominé les sentiments troublants échos en son âme ce soir-là, leur avait au moins imposé silence, le marquis, arrivant à la villa, trouva la duchesse seule, toute agitée et toute joyeuse.

— Comme vous venez à propos! lui dit-elle en souriant.

— Quoi! fit-il un peu railleur, suivant sa coutume, serais-je quelquel fois inopportun, pour ne pas dire importun?

— Allons, ne plaisantez pas, le motif pour lequel je voulais vous voir est trop grave.

— Il n'est pas lugubre, pourtant, si j'en juge d'après votre visage épanoui?

— Grand Dieu! lugubre! où allez-vous prendre des mots et des idées pareils, vous ne vous apercevez donc pas comme je suis content?

(A suivre.)

FEUILLETON DE LA GAZETTE

UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

Alors, quand il sentit ployer sur son bras, où elle s'appuyait avec tant de confiance, la taille souple de cette délicate fille, lorsqu'il sentit frémir dans la sienne sa petite main nerveuse, lorsqu'il vit sous son regard, presque à portée de ses lèvres, son pur et charmant visage, à l'ovale délicat, sur les joues duquel les longs cils abaissés projetaient une ombre légère, qu'il respira l'halène fraîche de cette bouche rose, entrouverte en un sourire qui découvrait les dents nacrées, une sorte d'ivresse, qui tenait à la fois du vertige et de la folie, s'empara de lui. Il lui sembla qu'il emportait dans ses bras, jaloux de sa proie, cette chaste et adorable créature que le monde commençait à lui disputer, qu'il l'emportait loin, bien loin, là où l'on ne pourrait pas la lui ravir, où elle serait toute à lui et où il passerait sa vie, respectant son innocence, à l'adorer à genoux.

Le sens de la réalité ne lui revint que lorsque Régine, un peu lasse, s'arrêta, cherchant à se dégager de son étroite passionnée et lui disant de son ton paisible:

— Reposons-nous, cousin Georges, je vous prie, je suis tout essouffée!

Le timbre juvénile de cette voix douce ramena promptement le marquis à lui-même; il s'arrêta, honteux de son emportement, épuant des pensées qui, en ces cinq minutes de valse, lui avaient traversé l'esprit; il sut prendre assez sur lui-même pour répondre avec un grand calme apparent aux ingénues questions de Régine sur ceci ou sur cela, pour supporter, sans se trahir, les termes affectueux dont elle émaillait sa causerie; il lui fit encore faire en dansant deux ou

trois fois le tour du salon, puis, dès que les convenances le lui permirent, il la reconduisit à sa place et de nouveau courut se cacher dans la serre, cette fois derrière un massif de camélias, qui abritait un banc isolé.

Là, il chercha consciencieusement à voir clair en lui-même. Quel drame venait de lui traverser le cerveau, dévastant tout sur son passage? Et cet orage, qui touchait de bien près à ceux de la passion, qui l'avait fait naître? Régine, l'enfant d'hier, de ce matin, qui, ce soir, se révélait femme et femme adorable; Régine, sa fille d'adoption, son élève, sa petite amie; Régine, dont il allait épouser la mère?...

Non, c'était impossible, car c'était monstrueux! Madame de Sornegues l'aimait, peut-être, et lui il aimait sa fille!... La nature droite de Georges se révolta contre ce rapprochement et, n'osant pas trop penser à la fièvre qui l'avait soudainement envahi, comme on n'ose pas penser à certains fantômes enfantis par notre imagination de peur de leur donner un corps, il se rassura en se disant qu'il avait été victime d'une surprise, dont l'énervement de l'attente avait doublé l'effet; que Régine, dans le cadre nouveau et sous l'aspect neuf qu'elle lui était apparue, était pour lui une inconnue et, comme telle, lui avait fait une impression dont il n'avait su se défendre, mais que le lendemain, dans quelques heures, même, il retrouverait en elle sa chère petite amie et que, accoutumé à cette transformation, lui, sautant aux yeux brusement, l'avait dénoté, il retrouverait aussi pour elle sa paisible et tendre amitié.

Satisfait par cette explication et cette solution qu'il se donna à lui-même, il voulut forcer sa pensée à se détacher de ce sujet avec la hâte que nous avons à tourner certaines pages du livre de notre vie, mais il n'y parvint qu'à moitié. S'il n'était plus en jeu, Régine s'imposait à son esprit.

Intérieurement, il s'exaltait moins sur sa beauté que sur sa grâce, moins sur son éclat que sur sa modestie, moins sur son charme que sur son adorable candeur; et, pourtant, ce n'était plus une enfant, c'é-

tail une jeune fille, elle était entrée dans la phase décisive de son existence, celle d'où dépendait son avenir. Cet avenir, qui lui réservait-il?

Bienôt, sans doute, elle serait aimée, elle aimerait? A qui et comment se donnerait son cœur? Co choix, qu'on ne fait presque jamais, et qu'un hasard souvent vous impose, ce choix, la source de toutes les joies et de toutes les douleurs d'une femme, quel serait-il? éclairé, heureux? Régine avait-elle assez la science de la vie pour ne s'attacher qu'à bon essient, ou bien serait-elle, comme tant d'autres l'ont été avant elle, victime de sa bonne foi et de son inexpérience? Si elle aimait (et sa nature tendre la prédisposait aux affections vives), serait-elle payée d'un juste retour? Celui qu'elle distinguerait saurait-il apprécier le trésor qui lui échapperait en partage?... Car un trésor, elle en était un, avec son cœur fermé jusqu'à l'heure présente, sans que nulle amitié d'enfance, nulle tendresse de famille ne soit venue l'épanouir, nulle si ce n'est celle qu'elle avait pour sa mère et cette autre qu'elle éprouvait pour lui, Georges, mais qui, se disait-il, serait bien vite effacée par la naissance d'un sentiment plus tendre. L'amour, quand il entre dans un cœur ne jette-t-il pas par dessus bord toutes les anciennes affections pour être seul maître de la place, qu'il a les y laisser rentrer plus tard, lorsque, ayant diminué, il ne l'occupe plus tout?

Et après le cœur de Régine, son intelligence! Quel charme pour un homme épris et délicat de continuer la tâche d'initiation à la vie que, lui, avait commencée! de l'achever, de la parfaire, garant la chère créature de toute influence dangereuse, par le soin vigilant d'un attachement dévoué, ne permettant pas que même un souffle, s'il était malsain, approche de sa blanche innocence, lui cachant les misères humaines qui naissent sous chaque pas, puisque, ne les partageant pas, il lui était permis de les ignorer; la faisant vivre dans une sphère un peu au-dessus de la sphère commune pour que ses grandes ailes immaculées n'en effleurassent point, en passant, l'inévitable boue du fond.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil fédéral. — Le Conseil fédéral n'a pas de séance aujourd'hui; la plupart de ses membres sont absents de Berne, en congé ou en mission.

Nécrologie. — M. le lieutenant-colonel d'état-major Jean Pfyffer, premier secrétaire du département militaire depuis la démission de M. le colonel Desgouttes, est décédé hier à Berne. Il avait dû quitter il y a quelques semaines son bureau par suite d'une affection cérébrale qui avait atteint surtout la mémoire. Il n'a pas tardé à succomber.

M. Pfyffer était un fonctionnaire aussi modeste qu'assidu et zélé. On peut dire de lui qu'il est mort à la tâche. Il était employé au département militaire depuis environ vingt-cinq ans et succomba dans la force de l'âge à son long labeur.

Tous ceux qui ont connu le défunt se souviendront de lui comme d'un bon camarade.

Antiquités. — La vente aux enchères de la collection d'antiquités Vincent, à Constance, a commencé samedi dernier, 12 septembre, et avait produit après trois séances, lundi soir, une somme totale de 200,000 francs. La vente continue.

La Confédération, les cantons de Berne, Bâle, St-Gall, Genève, Neuchâtel, Soleure, Appenzel Rh.-Int., Thurgovie, Schaffhouse, Grisons, un grand nombre de villes suisses, de corporations, de musées et de particuliers y ont des représentants.

Assurance. — La Société d'assurance des fonctionnaires fédéraux publie son rapport pour l'année dernière, dont le résultat est un des plus mauvais depuis que la société existe. Le déficit est d'environ 23,000 francs.

Recrutement. — Le chef d'arme de l'infanterie adressé aux officiers chargés du recrutement pour 1892 une circulaire les invitant à observer strictement l'ordre du département militaire leur enjoignant de recruter pour l'infanterie les trois quarts des jeunes gens qui obtiennent à l'examen pédagogique les notes des deux premières catégories. Ce prélèvement se justifie par le fait que les connaissances exigées d'un sous-officier ou d'un officier d'infanterie impliquent un développement intellectuel plus grand que pour les autres armes. En outre, il faut considérer qu'on verse dans l'infanterie tous les régents, les étudiants, les employés des postes, des télégraphes et des chemins de fer qui, en général, n'y restent pas et n'y font pas de promotion.

Le chef d'arme invite en outre les officiers de recrutement à ne recruter que le moins possible, pour les armes spéciales, dans les arrondissements dont les bataillons sont en dessous de l'effectif et dans ceux où il est difficile de trouver le personnel nécessaire aux cadres de l'infanterie. Enfin, les officiers de recrutement sont invités à verser dans l'infanterie les jeunes gens de la campagne aptes à devenir officiers et à ne pas les recruter pour les armes spéciales où ils n'atteindraient pas à ce grade.

Voyageurs de commerce.

Lugano, 14 septembre. Aujourd'hui s'ouvrent ici, à Lugano, les délibérations de la commission du Conseil des Etats sur le projet d'arrêté concernant les taxes de patente des voyageurs de commerce. On se rappelle qu'en mai 1884, un arrêté soumis au peuple a été repoussé par 189,350 voix contre 174,193. L'imminence des négociations relatives au renouvellement des traités de commerce oblige les législateurs fédéraux à régler cette question.

Voici le texte du projet :

1. Les voyageurs de commerce, voyageant en Suisse pour le compte d'une maison établie en Suisse ou d'une maison étrangère, qui sont en relations d'affaires exclusivement avec des maisons opérant la vente de leurs articles ou faisant usage de ces marchandises pour leurs besoins professionnels, sont autorisés, moyennant qu'ils n'aient pas de marchandises avec eux, sur la simple constatation de leur identité, à prendre des commandes dans toute l'étendue de la Confédération, avec ou sans échantillons, sans être astreints à aucune taxe.
2. Tous les autres voyageurs suisses ou étrangers sont envisagés comme faisant le détail. Ils peuvent, moyennant la production d'une carte de légitimation, valable pour une année à partir de sa date, et sous la condition de ne pas avoir de marchandises avec eux, voyager sur tout le territoire suisse et prendre des commandes avec ou sans échantillons.
3. La carte de légitimation est dressée sur un type uniforme arrêté par le Conseil fédéral. Le prix en est de 100 fr., et celui qui l'a payée est affranchi pour sa durée de toute autre taxe cantonale ou communale.
4. Elle est délivrée par le bureau du canton où elle est établie en Suisse, par le bureau du canton où elle est établie en Suisse, par le bureau du canton où elle est établie en Suisse, par le bureau du canton où elle est établie en Suisse.
5. Le produit des cartes de légitimation, sans déduction d'un droit de perception de 4 % en faveur du canton qui a délivré, est réparti à la fin de chaque année, entre les cantons sur la base de leur population.
6. Les voyageurs de commerce faisant le gros ou le détail, qui prennent des marchandises avec eux et les offrent à sa clientèle, sont passibles d'une amende jusqu'à 1000 fr.
7. Les voyageurs de commerce étrangers, dont il est parlé aux articles 1 et 2, ne sont pas bénéficiaires du présent arrêté, mais si le pays où ils sont établis les maisons qu'ils représentent n'imposent pas aux voyageurs de commerce suisses des taxes et des conditions plus onéreuses.
8. La législation sur le colportage et le débailage reste aux cantons.

Il faut espérer une acceptation du projet; car les cantons, au fond, ne touchent que fort peu de chose des taxes qu'ils imposent aux voyageurs de commerce.

La majorité des membres de la commission se prononce pour l'adoption de l'arrêté.

NOUVELLES DES CANTONS

ZÜRICH. — L'assemblée générale de la commune de Wollishofen a décidé, contrairement à la proposition de la municipalité, d'ailleurs divisée, de recourir au Tribunal fédéral contre la loi prononçant la fusion de Zurich et des communes suburbaines. La décision a été prise à deux voix de majorité seulement.

SCHWYZ. — Le 4 septembre, dans la soirée, le prince de Fürstberg dirigea de son château de Heiligenberg, sur le lac de Constance, un puissant jet de lumière électrique sur le sommet du Rigi. La distance, à vol d'oiseau, est de 120 kilomètres. Les observateurs au sommet du Rigi ont vu, à 7 h. 53 m. du soir, comme une étoile de première grandeur, tantôt rouge, tantôt verte, à éclat intermittent. Avec des jumelles, on voyait comme un disque lunaire, aussi avec des alternances de couleur rouge et verte.

St-GALL. — La souscription pour l'entreprise du chemin de fer du Sants n'a pas abouti.

NEUCHÂTEL. — Dimanche soir, à 10 heures, un violent incendie a eu lieu au Creux-de-l'Esprit, au-dessus de Colombier, près de la Prise-Roulet, entre la ligne du Val-de-Travers et celle d'Yverdon. L'incendie, dont on n'a pas encore pu découvrir l'origine, a consumé entièrement la maison située à cet endroit, par trois familles, dont deux étaient absentes au moment du sinistre. Les pompes des villages des environs se sont transportées assez rapidement sur les lieux, mais n'ont pu être d'aucun secours à l'eau manquant autour de la maison. Une partie des meubles

révisionnistes a tenu une réunion privée. Ce soir, réunion générale du comité, 90, avenue de la République.

Au quartier Latin, les manifestants comptent recruter, malgré les vacances, un certain nombre d'adhérents.

On nous annonce, d'autre part, que les comités révisionnistes ont voté et réuni les fonds nécessaires pour se procurer, à n'importe quel prix, un certain nombre de places dans l'intérieur de la salle de l'Opéra.

La tactique serait de provoquer des expulsions individuelles, successives et répétées, et d'interrompre ainsi la représentation.

« Il ne faut pas, a dit un président de section, que Lohengrin commence. Nous nous ferons tous expulser, les uns après les autres, de la salle. Chaque expulsion demandera dix minutes, à en juger par le temps qu'il a fallu, lors de *Thermidor*, pour expulser de la Comédie-Française M. Lissac. Nous serons au moins quarante dans la salle, qu'il faudra arracher de leurs fauteuils... »

La première chose que les manifestants de la salle réclameront sera l'exécution, par l'orchestre, de l'hymne russe et par les chœurs de la *Marseillaise*.

A l'extérieur, les manifestants espèrent renouveler les scènes qui se sont produites à l'Eden, en mai 1887, lors de l'unique représentation de *Lohengrin*.

Les voyages de Guillaume II.

Cassel, 12 septembre. L'empereur et l'impératrice sont arrivés en voiture, à neuf heures, à Niederzwehren; de là, ils se sont rendus à cheval, accompagnés du roi de Saxe et d'une brillante suite, au camp de parade, situé au sud du village. L'empereur portait l'uniforme des gardes du corps, l'impératrice celui des cuirassiers et le roi de Saxe celui du 10^e régiment de dragons. Ils ont été rejoints en route par le prince Henri, portant l'uniforme du 25^e régiment d'artillerie, le prince Albert, les grands-ducs de Hesse et de Saxe-Weimar, le duc d'Edimbourg, les princesses Henri de Prusse, Alice de Hesse, à cheval, la princesse héritière de Meiningen, la princesse Victoria de Schaumbourg. Les troupes, rangées en deux lignes de bataille, ont présenté l'arme en poussant un triple hurrah. Après la revue, les troupes ont défilé deux fois et les princes ont présenté aux souverains leurs régiments. La parade a été favorisée par un temps splendide.

La cour a déjeuné ensuite au château de Wilhelmshöhe.

A six heures, dîner de gala au château de Cassel. Y ont pris part l'empereur, l'impératrice, le roi de Saxe, les généraux Blumenthal et Albedyll, les princes présents ainsi que les officiers. L'empereur a porté un toast au 11^e corps d'armée.

Dans la soirée, les rues dans le voisinage du palais étaient brillamment illuminées. A 9 heures, a eu lieu une retraite aux flambeaux de toutes les musiques sur la place Frédéric, éclairée à la lumière électrique et aux feux de Bengale. L'empereur et l'impératrice ont fait leur apparition au balcon, le roi de Saxe et les autres princes se sont aussi montrés aux fenêtres du palais. Le couple impérial a été vivement acclamé par la foule, à son retour à Wilhelmshöhe, à 10 heures et demie.

Cassel, 13 septembre. A 10 heures du matin, l'empereur et l'impératrice ont assisté à l'office divin sur le bowlinggreen, devant le château de l'Orangerie, dans l'Ann. M. le pasteur Osterroth a prononcé le sermon, pour lequel il avait pris comme texte : « Veillez, soyez fermes dans la foi, soyez hommes et soyez forts. » (Ep. aux Corinthiens XVI, 13). Après le service religieux, l'empereur a fait une courte visite au musée des arts; il est rentré ensuite au château de Wilhelmshöhe, où il a reçu un certain nombre de personnages haut placés. L'impératrice a fait une visite au grand-duc de Hesse et s'est rendue ensuite au château. Le départ du couple impérial est fixé à 6 heures et demie. Le cabinet civil, le cabinet militaire et les maréchaux de la cour partiront déjà à 4 h. 15 par Erfurt. Au dîner de gala d'hier, le général de Grolmann, commandant du 11^e corps d'armée, a répondu au toast de l'empereur par un toast à l'empereur et à l'impératrice.

Erfurt, 14 septembre.

Le couple impérial est arrivé ici hier soir. Ce matin a eu lieu la grande parade du 4^e corps. Une division de réserve, composée d'hommes appartenant à la plus ancienne classe de la réserve de l'armée active et d'hommes du premier ban de la landwehr, avait été adjointe au corps d'armée. La parade s'est passée sans incident.

INFORMATIONS DIVERSES

Des orages épouvantables ont éclaté sur l'Espagne.

Cent vingt voyageurs sont bloqués par les eaux dans la gare de Castilejo. On parvient très difficilement à les ravitailler.

Dans la région du Centre, les voies ferrées sont coupées en de nombreux endroits et les trains arrêtés. Tolède et Valence sont inondées.

L'alcade de Caminas (Tolède) télégraphie qu'en raison des tourmentes répétées, la population est dans un état d'angoisse et de consternation profonde. L'inondation ne fait qu'augmenter, emportant les maisons. Plus de vingt personnes, entraînées par les eaux, ont déjà péri. Des quantités d'animaux sont perdus.

L'alcade de Consuegra (Tolède) demande des secours pécuniaires pour 1600 victimes de l'inondation. Il dit que toutes les maisons sont en ruines et que la panique est indescriptible. Il demande également des ingénieurs, des médecins et des lits.

La ville de Villafra (Andalousie) est inondée; il y a deux mètres d'eau, les édifices sont détruits, les maisons entraînées. On a déjà trouvé trois cadavres; on craint qu'il n'y en ait davantage.

Un événement dramatique met en ce moment la société suédoise en émoi.

Une des personnalités les plus connues du monde de Stockholm, le comte Bror Morner, a été trouvé mort dans son appartement d'une blessure faite par une arme à feu.

L'instruction a amené l'arrestation du frère du défunt, le comte John Morner. Il prétend que le coup qui a frappé son frère est parti par hasard.

Une nouvelle application de l'électricité. Inutile de dire qu'elle nous vient d'Amérique.

Un inventeur de Chicago a imaginé un appareil électrique qui en donnant de légères secousses au cheval, permet de supprimer l'usage du fouet.

Une centaine d'électriciens, invités par la société « Für allgemeine Elektricität », de Berlin et par la Société d'Orkholm, sont partis hier matin de Francfort sur le Main par train spécial et sont arrivés à Laufen (sur le Neckar) à midi. On a mis en marche devant eux une turbine de trois cents chevaux et un dynamo produisant le courant envoyé à Francfort. Le ministre de Wurtemberg, M. von Mittnacht, et divers notabilités suisses, parmi lesquelles MM. Schenk, conseiller fédéral, Falkner, Ringier, les colonels Huber, Zschokke, Turattini, le professeur Weher, ont assisté à l'expérience.

« Ils nous lèguent heureusement une tâche dont la partie la plus difficile a déjà été accomplie par eux. Nous avançons dans les sentiers ouverts par leurs robustes mains. La République, aujourd'hui assise et incontestée, la France forte et respectée, une génération nouvelle confiante dans l'avenir, le rapprochement entre tous les Français, sont le digne prix des efforts de ces grands devanciers et la consolation des immenses douleurs causées par leur disparition. »

« Puisse la famille en deuil qui m'écoute trouver dans cette pensée quelque soulagement. »

Un discours de M. Constans.

Carpentras, 14 septembre. M. Constans est arrivé aujourd'hui à Carpentras pour la pose de la première pierre du nouvel hôtel de ville. Il était entouré des sénateurs et des députés de la région et a prononcé un discours qui est appelé à un grand retentissement.

Après avoir rappelé les rivalités historiques de Carpentras et d'Avignon, aujourd'hui oubliées, il s'est félicité de l'union qui règne maintenant entre les citoyens de ces deux villes puis il a ajouté :

Ce qui est sûr, c'est que de toutes ces divisions, de tant de batailles et de tant de haines, il ne reste plus rien à présent, et que je ne vous en parle moi-même que pour montrer ce que peut sur les âmes l'idée de patrie, le sentiment d'un devoir plus haut que les querelles de personnes ou les passions locales, l'union sous un même drapeau qui n'est pas le drapeau de telle ville ou de tel parti, mais qui est le drapeau de la France entière, le drapeau de tous les Français. (Applaudissements prolongés.)

C'est ce caractère d'unité, je vous le confesse, qui m'enchantait surtout dans la belle fête d'aujourd'hui.

Ce n'est pas, je le sais, un événement bien considérable que de poser la première pierre d'une mairie.

C'est, si vous le voulez, du patriotisme local, mais le patriotisme est toujours, et partout, le même : il a pour principale vertu d'ennoblir toutes les questions, de fortifier, de purifier tous les cœurs, et la preuve en est, Messieurs, qu'il suffit que cette belle cérémonie revête aujourd'hui ce caractère pour que je n'aie pas à vous parler politique, ce qui m'aurait, d'ailleurs, été bien pénible en pleine vacances. (Nouvelles marques d'assentiment.)

J'aime mieux répondre au sentiment qui est dans vos cœurs, à tous, en constatant avec vous, comme l'Europe elle-même l'a solennellement constaté, le complet relèvement de notre pays, je pourrais dire sa rentrée dans le monde. (Marques d'attention.)

Après tant de malheurs si noblement supportés, après tant d'efforts si vaillamment poursuivis, après toute une longue période de labeurs, de sacrifices unanimement consentis, de politique loyale et sage, uniquement orientée vers la paix (Applaudissements), la paix telle que peut la comprendre une grande nation qui, sans jactance comme sans faiblesse, garde au milieu de tous les événements le sentiment de sa force et le souci de sa grandeur.

Ici, des applaudissements et des acclamations interrompent l'orateur pendant plusieurs minutes.

... Cette politique, qui a été dans le passé celle du gouvernement de la République, sera aussi la sienne dans l'avenir; ce n'est pas au moment où le succès la couronne d'une si éclatante façon que personne voudrait y renoncer.

Nous convions, au contraire, et pour ma part, bien que mes paroles aient trop souvent le privilège d'être démenties, je veux insister à dessein, nous convions tous les bons citoyens, tous les patriotes, à se consacrer avec nous à cette politique, à l'affirmer, à la fortifier encore par leur adhésion, et nous poursuivons ce rêve de cesser d'être isolés entre nous dans le monde (Cris de : Oui ! oui ! Vive la République !) et de nous unir entre Français à l'heure où du dehors viennent à la France les plus hautes amitiés, les sympathies les plus cordiales, de ces amitiés et de ces sympathies dont je puis dire que tout commentaire en affaiblirait la signification et dont je tiens à dire aussi que toute exagération en diminuerait la portée. (Nouvelles acclamations unanimes et longuement prolongées.)

J'ai dit, messieurs, que je ne ferais pas de politique, et j'en suis récompensé par l'accueil que vous faites à mes paroles. Mais précisément parce que j'ai fait à tous les Français l'honneur de cette situation nouvelle, parce que j'ai tenu, sur ce terrain du patriotisme, à laisser à chacun la part qui lui revient, il me sera peut-être permis de ne pas oublier le gouvernement et de lui rendre justice (à lui aussi. (Oui ! Oui !))

On distingue toujours très bien, dans notre cher pays de France, les fautes que commet un gouvernement; mais la vue devient moins perçante dès qu'il ne s'agit plus de fautes à constater. (Rires.)

Cela s'est toujours passé ainsi. C'est, sans doute, un effet d'optique ou de mirage, comme vous dites, en ce pays de soleil. (Marques d'assentiment et nouveaux rires.)

Messieurs, je suis certain d'aller au-devant de vos pensées, je suis certain, de plus, d'accomplir un impérieux devoir en associant à cette fête du patriotisme le nom respecté de M. le président de la République, ceux de M. le président du conseil et de M. le ministre des affaires étrangères.

Et, puisque votre sympathie, dont je suis, croyez-le, profondément touché, s'étend, j'en ai la conviction, aux autres membres du gouvernement, laissez-moi vous dire, en leur nom à tous, que de pareilles manifestations sont pour eux le meilleur, le plus précieux des encouragements, et qu'ils se croiront grandement honorés, amplement récompensés, si l'on veut bien, quelque jour, leur rendre cette justice, qu'à leur passage au pouvoir, ils auront fait de leur mieux pour la grandeur de la France et pour le bien de la République.

Le discours du ministre, interrompu à maintes reprises par les applaudissements, a soulevé un véritable enthousiasme parmi les assistants.

Les dernières paroles de M. Constans ont été saluées de longues acclamations.

Lohengrin à Paris.

Paris, 14 septembre.

On lit dans *Le Gaulois* :

Il nous revient que la partie agissante de l'ancienne Ligue des patriotes n'a pas perdu de temps depuis quarante-huit heures, et qu'elle continue une propagande active en vue de la représentation de mercredi.

Les secrétaires des comités révisionnistes ont passé la journée de dimanche à rédiger des lettres de convocation des membres de leurs groupes respectifs. On compte recueillir ainsi l'adhésion et la présence, mercredi soir, de trois mille manifestants décidés.

C'est surtout la banlieue de Paris qui est « travaillée » très activement par les députés révisionnistes. M. Bondeau s'est rendu encore dimanche à Saint-Ouen, où il a conféré avec plusieurs de ses coreligionnaires. A Aubervilliers, dans la soirée, le comité

Le correspondant pétersbourgeois du *Times* prétend qu'une mobilisation générale de l'armée russe aura lieu en avril 1892, pour expérimenter la nouvelle organisation militaire.

Le prince royal de Roumanie est arrivé à Paris hier matin.

Les obsèques de M. Jules Grévy.

Mont-sous-Vaudrey, 14 septembre, 9 h. m. La mise en bière du corps de M. Jules Grévy a été faite, hier soir, à sept heures, en présence du général Grévy, de MM. Léon Grévy, Bonnat, etc. Cette opération, qui a duré environ une heure, s'est effectuée sans aucun incident.

Depuis, le cercueil est resté exposé dans la chapelle ardente, sous la garde de soldats du 98^e de ligne. Sur le catafalque sont étalés les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur et les ordres étrangers dont M. Grévy était titulaire.

Tous les voies que doit parcourir le cortège sont plantées de mâts vénitiens avec des trophées, des drapeaux et des écussons aux initiales R. F. et J. G., alternés et placés de dix en dix mètres. Les trophées sont enveloppés de crêpe. Un superbe portique, recouvert d'une tenture noire frangée d'argent, décore la maison mortuaire. La mairie, qui se trouve sur le parcours du cortège, est décorée de tentures tricolores.

Vu l'exiguïté du cimetière et pour éviter l'encombrement, on a organisé dans une vaste prairie contiguë, sous un portique tendu de noir, un catafalque recouvert d'une grande draperie tricolore voilée de crêpe; c'est là que sera déposé le corps pendant le prononcé des discours.

Mont-sous-Vaudrey, 14 septembre, 1 h. s.

Le train ministériel est arrivé à 9 h. 45. A dix heures précises, l'évêque de Saint-Claude, Mgr Marpot, quitte l'église paroissiale avec un nombreux clergé et se dirige vers la maison mortuaire. La pluie tombe violemment. Toutes les cloches de la paroisse et celle de la mairie sonnent le glas.

A dix heures vingt, la pluie a cessé. Un coupé, précédé d'un commissaire des pompes funèbres, arrive au pas, lanternes allumées, voilées de crêpes; il conduit à l'église Mme veuve Grévy, Mme Wilson, Mme Fournieret.

A dix heures et demie, le canon tonne, les tambours battent aux champs. Le cercueil est placé sur un char absolument jonché de couronnes et de fleurs. Le cortège se met en marche; un piquet composé d'un escadron de hussards du 9^e régiment en tête; puis viennent les sapeurs du 121^e de ligne, un bataillon du 121^e avec drapeau, puis la musique du 121^e, qui joue la marche funèbre de Chopin. Le général Segretain suit en grande tenue, à cheval. Puis viennent les porteurs de nombreuses couronnes, et enfin le clergé, entourant l'évêque, récitant les prières.

Puis vient le char funèbre, attelé de quatre chevaux, conduits en mains par des valets de pied. Les cordons du poêle sont tenus par MM. Le Royer, Floquet, Fallières, Rouvier, Bourgeois, député du Jura, Oudet, Thurel, Bernard.

Immédiatement après, viennent M. de Freycinet, représentant le gouvernement, et M. le général Brugère, représentant le président de la République. Le deuil est conduit par le général Grévy et M. Albert Grévy, frères du défunt, M. Wilson, M. Fournieret et M. Monot.

Viennent ensuite, suivant l'ordre du cortège :

La délégation du Sénat, qui est représentée par M. Le Royer, président, et MM. Cocheri, Tirard, Jules Ferry, Cazot, Emile Labiche, Dauterme, Gaudy, Bernard, Goblet, sénateurs;

La délégation de la Chambre, qui comprend MM. Guillaumou, Bizarelli, comte de Choiseul, Barodet, Noël Parfait, Trouillot, Mercier, Rousseau, Lévêque, Ricard, Signard, Francis Charnes;

Les préfets du Rhône, de la Côte-d'Or, de l'Ain, du Doubs, du Jura, de la Haute-Saône;

Les divers services judiciaires et administratifs du département;

Les sociétés de secours mutuels; les compagnies de pompiers de Mont-sous-Vaudrey, de Dole, de Poligny, d'Arbois; les sociétés de gymnastique de Dole, Poligny et Arbois.

Plusieurs harmonies se sont groupées dans le cortège; tous les drapeaux ou bannières sont couverts de crêpes.

Le service est célébré par l'évêque. Plusieurs artistes se sont fait entendre dans les chants funèbres. Le service finit un peu avant midi.

Au cimetière, quatre discours sont prononcés : par M. de Freycinet, au nom du gouvernement; par M. Thurel, sénateur, au nom des sénateurs du département du Jura; par M. Bourgeois, député, au nom des députés du même département; et par le docteur Pactet, au nom du Conseil général.

Voici quelques passages du discours de M. de Freycinet :

« Ce n'était pas une chose facile après les longues luites traversées par notre pays et les résistances opiniâtres qu'avait rencontrées l'installation du nouveau régime, d'habituer les esprits au fonctionnement paisible et régulier d'une constitution qui semblait avoir banni l'initiative au sommet et n'avoir pas créé un correctif suffisant à l'inconstance de l'opinion et à la mobilité des courants populaires. Pendant plusieurs années, par la force des choses, la République s'était tout à tour appelée Thiers et Gambetta; il paraissait impossible qu'elle devint anonyme, et cependant cela était nécessaire pour l'avenir de nos institutions. »

« A un peuple accoutumé, sous diverses formes, au pouvoir personnel, il fallait apprendre le pouvoir impersonnel. Jules Grévy fit ce prodige; il appliqua toutes les facultés de son esprit à réaliser le type constitutionnel du chef d'Etat; il entendit que notre nouvelle charte devint une vérité en ce sens que le dernier mot en toutes choses devait appartenir aux Chambres et que ses ministres, par conséquent, devaient avoir une pleine indépendance. »

« Il exécuta fidèlement cette clause et jamais il n'entreprit de peser sur eux, de substituer sa volonté à la leur, de fausser en quelque façon le principe de l'irresponsabilité présidentielle. »

« Mais en même temps il comprit combien il serait dangereux d'outrier ce principe et qu'irresponsabilité ne signifiait pas indifférence; il s'efforça dès lors d'être le guide, le conseiller, la lumière de ses ministres. Ceux qui ont eu l'honneur de siéger à ses côtés peuvent dire avec quel tact, quelle habileté, quelle finesse il s'acquitta de cette tâche, et en même temps avec quelle supériorité de vues, quelle entente profonde des hommes et des choses, avec quelle science du droit et des règles parlementaires il indiquait la direction à suivre et les solutions à faire prévaloir. Il n'imposait pas sa consultation, mais il ne la refusait jamais. »

« Il n'est pas un de ses présidents du conseil qui, étant allé le trouver dans une conjoncture critique, ne soit sorti de son cabinet éclairé, soulagé, réconforté par ses sages avis; admirable de sang-froid, d'une sérénité imperturbable, il voyait toujours juste et ne se laissait point entraîner par la passion du moment. En toute question, il dégageait le droit et en faisait comme le phare de la route à parcourir. »

« Hélas ! cette lumière s'est éteinte, ce flambeau si rare ne projettera plus de lueurs autour de lui. Une grande perte nouvelle s'ajoute à celle que la République a déjà supportée. Gambetta, Grévy, les fondateurs de la République disparaissent l'un après l'autre ! Qui remplacera ces maîtres puissants ? »

transporter, sur les lignes de l'Etat, les journaux malpropres que le boulevard parisien nous envoie. Il est bien entendu que pas un seul journal libéral ne défend ces feuilles, mais ils déclarent presque tous la mesure ministérielle contraire à la constitution qui interdit la censure et exige une condamnation judiciaire pour prononcer l'interdiction d'un journal. Cela est vrai, mais le public, placé entre l'absorption d'un texte et un fait : l'invasion de la Belgique par les *Gil-Blas illustré* et autres papiers analogues, donne raison au ministre, sauf à protester énergiquement, bien entendu, si le gouvernement se prévalait de cette approbation pour sévir administrativement contre un journal politique.

Par ce temps de vacances, la revision est bien oubliée. M. Woeste a cependant déclaré hier, à Malines, qu'il la croyait inévitable. Mais il n'a pas dit quand elle se ferait. Peut-être à Pâques, peut-être à la Trinité. On m'annonce déjà que plusieurs députés catholiques se présenteront aux prochaines élections comme anti-revisionnistes.

L'opinion publique a été assez émue par les articles du *Petit Journal*, commentés par d'autres journaux de Paris, accusant avec véhémence le roi des Belges d'avoir félicité le roi de Prusse, au lendemain de Sedan, et d'avoir cherché à devenir roi de France ! Une polémique s'est engagée à ce propos entre le journal français et l'*Indépendance*, qui a montré que les faits avancés par le *Petit Journal* et qu'il prétendait être rapportés par le *Tagebuch* de Frédéric III étaient absolument inexacts. Le *Petit Journal* n'a d'ailleurs pas insisté. Il paraît qu'un ancien chef socialiste belge, M. A. Defuisseaux, était un des artisans de cette campagne de presse.

Une question, d'intérêt local mais d'importance capitale, a été soulevée en ces derniers temps à Bruxelles. L'agglomération bruxelloise se divise en neuf communes autonomes, ayant chacune leurs municipalités, leurs polices, leurs services publics : Bruxelles, avec 180,000 habitants, et 8 faubourgs peuplés de 300,000 âmes. Le conseil communal de Bruxelles a demandé l'annexion pure et simple des faubourgs à la ville. Les faubourgs résistent. Ils tiennent à leur indépendance et le gouvernement est de leur avis, car il serait dangereux de constituer une cité de 480,000 habitants, siège du gouvernement du pays, et qui voudrait quelque jour, jouer le rôle d'un Paris brabançon. Les inconvénients de la situation actuelle sont cependant nombreux et l'on cherche une solution qui, respectant l'autonomie des communes, leur permette cependant de s'entendre sur les questions d'intérêt général. Il se pourrait bien qu'avant longtemps on crée un conseil analogue au *London-Council*, où seraient représentés, au prorata de leur population, les neuf membres de l'agglomération bruxelloise.

NOUVELLES POLITIQUES

Voici quelques renseignements sur la fortune de M. Grévy.

L'ex-président possédait en immeubles à Mont-sous-Vaudrey l'habitation où il est mort avec le moulin, d'une valeur de 70,000 fr.; la propriété de la Frangerie, où il est né, et qui vaut 40,000 fr. environ; une tuilerie valant 15,000 francs, et différents lots de terre formant un total de 25,000 fr.; à Paris, l'hôtel de l'avenue d'Iéna, estimé 1,500,000 fr., et une maison de rapport boulevard Malesherbes, valant 500,000 fr. environ.

Il possédait, en outre, une certaine quantité de valeurs, actions et obligations, qui représentaient une somme de cinq millions.

En résumé, M. Jules Grévy possédait un revenu d'environ 250,000 fr.

Le ministre français du commerce doit déposer à la rentrée sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à réduire le droit perçu sur les valeurs déclarées expédiées par la poste. Actuellement, ce droit est en France plus élevé que dans la plupart des autres pays. En outre, la poste française n'accepte pas la responsabilité des

et le petit bétail appartenant aux locataires a pu être sauvé; on dit, du reste, que ceux-ci étaient assurés.

BALE-VILLE. — La paroisse de St-Pierre, à Bâle, a élu par 368 voix le pasteur réformiste M. Herzog, de Eggenhofen. Le candidat orthodoxe, M. Ad. Preisswerk, a obtenu 268 voix; le troisième concurrent, M. Christ, à Thal, 84.

TESSIN. — On signale la présence à Lugano du comte Guillaume de Bismarck.

GENÈVE. — Un orage d'une grande violence, accompagné d'une pluie diluvienne et de violents coups de vent, s'est abattu hier lundi, à une heure moins un quart, sur Genève. En un clin d'œil, les rues en pente ont été transformées en véritables torrents ravinant le macadam, et les eaux, se précipitant dans la ville basse, ont rapidement formé de véritables petits lacs. Mais cette chute extraordinaire n'a heureusement duré que quelques minutes et, grâce aussi aux nouveaux égouts, les eaux se sont rapidement écoulées. De fortes averses ont continué à tomber pendant une partie de l'après-midi.

Les promenades publiques étaient jonchées de feuilles et de branches mortes, et, à Carouge, une énorme branche a été brisée à un sycomore de la rue de Veyrier.

— Le Conseil fédéral ayant décrété l'expulsion de l'anarchiste Schiechi, déserteur sicilien, rédacteur du journal *Croce di Savoia*, le gouvernement genevois fut chargé de faire exécuter cet arrêt. Un inspecteur de police se présenta donc samedi au domicile de Schiechi, route de Carouge, mais trouva porte close; ce dernier avait déjà pris le large. D'après le *Genevois*, il a passé la journée de vendredi à Annemasse, d'où il est parti samedi matin par le train de Bellegarde, se rendant à Barcelone.

M. F. Voldet, sous-inspecteur de police, revenait, à 3 heures, de la gare de Cornavin, n'y ayant pas rencontré Schiechi. Descendant la rampe, il traversa la place Cornavin, se disposant à entrer dans le poste de police voisin, lorsqu'il entendit siffler une balle à son oreille. Dans la même seconde, un bruit de verre brisé se produisit à la devanture du café Suisse, au coin de la rue du Mont-Blanc et de la place de Cornavin.

M. Voldet venait de l'échapper belle; le coup lui était probablement destiné, car on savait qu'il devait se trouver vers trois heures dans ces parages. La halle, d'un gros calibre de revolver, a été retrouvée au café Suisse. Malgré les plus minutieuses recherches, on n'a pu encore découvrir l'assassin.

CANTON DE VAUD

VEVEY. — M. Louis Hermetjat a été nommé, à titre définitif, maître d'histoire et de grec au collège de Vevey.

— La duchesse de Montpensier, sœur de l'ex-reine Isabelle d'Espagne et mère de la comtesse de Paris, a déjeuné samedi au Grand-Hôtel de Vevey.

BEX. — Une vente a lieu demain à Bex, dans le verger de M. Ausset, en faveur de l'infirmerie de la Grand-Fontaine.

MORGES. — M. Ernest Muret a obtenu le brevet vaudois de forestier.

AUBONNE. — Le 58 0/0 des jeunes gens examinés par la commission de recrutement ont été reconnus aptes au service, et non pas le 28 0/0, comme nous l'avons dit par erreur.

BONVILLARS. — Le vieillard atteint la semaine dernière à la Courde dans les circonstances que nous avons rapportées, a succombé à ses blessures.

LA CÔTE. — On signale à l'Estafette un triste accident survenu samedi à Gens. Un propriétaire chargeait un char de regain. Voulant faire plaisir à deux fillettes qui étaient avec lui, il les fit monter sur le char. L'une d'elles, enfant de quatre ans, tomba au moment où le char était en mouvement, si bien qu'une roue lui passa sur la jambe et réduisit le fémur en miettes. La pauvre enfant est soignée à l'infirmerie de Nyon.

LAUSANNE

Congrès de géologie. — Le congrès international de géologie, qui siège actuellement à Washington, a demandé à la Société suisse de géologie, présidée par M. le professeur Rener, si elle était disposée à se charger du prochain congrès. Il a été fait à cette demande une réponse affirmative, de sorte qu'on peut espérer que le prochain congrès se réunira en Suisse, probablement à Lausanne.

A la caserne. — L'école préparatoire d'officiers d'infanterie de la 1^{re} division a commencé aujourd'hui, à la caserne de Lausanne, sous le commandement de M. le colonel Coutan. Elle se terminera le 28 octobre.

Exposition Veillon. — L'exposition Veillon ferme demain soir, mercredi. Avis aux retardataires.

Socialistes. — En annonçant l'expulsion de l'Italien Germani, la *Liberté*, de Fribourg, dit qu'un autre meneur socialiste, le citoyen C.-B. Coda, président de la Société des manoeuvres et maçons, a quitté

Lausanne. Coda fut l'instigateur et le conducteur des grèves de l'an dernier. La *Liberté* donne deux motifs de son départ: « Le premier, dit-elle, est qu'il est menacé lui aussi d'un décret d'expulsion. Le deuxième est que les ouvriers maçons en avaient assez et lui préparaient un mauvais parti. »

Pronostics. — M. Falb, le météorologue berlinois, signale le 18 septembre comme une date particulièrement importante, la plus critique de l'année. C'est celle de la pleine lune; elle correspond avec le plus grand rapprochement de la terre et de son satellite. En sorte que nous aurons ce jour-là, surtout dans les régions avoisinant la mer du Nord et la Baltique, des orages violents; sur les montagnes, d'importantes chutes de neige.

Il se pourrait que la crise fut avancée ou retardée de deux ou trois jours; cela dépend des pressions barométriques.

Une autre date critique est le 25 septembre. Les mêmes phénomènes se reproduiront, plus intenses encore, en octobre.

Cirque Lorch. — Le cirque Lorch arrivera de Chaux-de-Fonds, par train spécial, demain mercredi, à 10 h. 35. Il donnera sa première représentation jeudi soir.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les forces motrices hydrauliques de la Suisse.

D'après M. Lauterburg.

Grâce à l'altitude, à la masse, à l'escarpement et à l'orientation de ses massifs montagneux, dressés en travers des vents et des nuages, la Suisse est le pays d'Europe qui, en proportion de sa superficie, reçoit et rend à la mer le plus d'eau de pluie et de neige.

Dans la plaine, la chute annuelle moyenne d'eau varie de 0m80 à 1m de hauteur, quantité qui dépasse celle de la France d'un quart à un cinquième; mais cette moyenne est très inférieure au produit des précipitations atmosphériques sur les hautes pentes des montagnes. Les fleuves et rivières suisses (dont la portée moyenne est d'environ 1300 mètres cubes par seconde) représentent en effet, comparativement à leur bassin hydrographique, un tribut quatre fois plus grand que le territoire français, pourtant bien arrosé, n'en verse à la mer.

Avec leurs nombreuses chutes, les cours d'eau suisses fournissent à notre industrie une richesse naturelle qui compense en quelque mesure, grâce au concours récent de l'électricité, le désavantage de l'éloignement des bassins houilliers. Mais il convient de ne rien exagérer et il faut se tenir en garde contre les évaluations courantes, qui font bon marché de difficultés d'exécution et de dépenses de premier établissement souvent excessives.

M. R. Lauterburg, l'ingénieur hydrographe autrichien, qui, depuis de longues années, s'est voué à cette étude, vient de publier un tableau des forces motrices hydrauliques de la Suisse, — prélude d'un ouvrage important sur cette matière, — qui fournit, à cet égard, des renseignements d'un haut intérêt. (1)

L'auteur a étudié le régime de 354 cours d'eau, tributaires des bassins hydrographiques suisses du Rhône, du Rhin, du Pô (Tessin), et du Danube (Inn), qu'il divise en 368 sections, correspondant à autant de stations de force motrice. Il relève, pour chaque section, la hauteur de chute totale et la fraction de cette hauteur qui pourrait être utilisée industriellement; puis il évalue le débit industriel probable et déduit enfin de ces chiffres la force motrice brute totale et la force motrice brute utilisable.

Par *débit industriel probable* il faut entendre une valeur intermédiaire entre la portée en basses eaux et la portée en eaux moyennes; et, partout où des données scientifiques appropriées sur le régime des cours d'eau lui font défaut, l'auteur détermine ce débit par une formule empirique tenant compte de la tranche annuelle de pluie et de neige du bassin d'alimentation, de la déclivité du sol, de la végétation, de la perméabilité du sol, etc.

On conçoit que la force utilisable ne représente souvent qu'une faible fraction de la force totale; en effet, certaines chutes sont inaccessibles ou à une distance trop grande des débou-

(1) Die schweizerischen Wasserkraften, eingetheilt in grössere und kleinere Stromsectionen und berechnet nach der durchschnittlichen Wassermenge der kleinen und mittel-Wasserstände. Von Rob. Lauterburg. — Bern K. J. Wyss, 1891.

chés industriels; certains cours d'eau, mieux situés à ce point de vue, ont un débit instable ou ne peuvent être canalisés utilement que sur un parcours limité; enfin, il n'est généralement possible de capter qu'une partie seulement du volume d'eau roulé par les grands cours d'eau publics.

Classées par bassins hydrographiques, les forces motrices hydrauliques suisses seraient les suivantes:

	FORCES MOTRICES BRUTES EN CHEVAUX	
	Totales	Utilisables
A. Bassin du Rhin.		
Rhin	1.638.787	228.718
Aar	789.780	127.178
Reuss	318.640	54.360
Limmat	160.488	24.824
Totaux des 5 bassins	2.907.695	435.080
B. Bassin du Rhône.		
Rhône	867.564	110.644
Doubs	49.730	5.470
Totaux	917.294	116.114
C. Bassin du Pô.		
Tessin	311.396	34.570
Maira et Poschiavina ensemble	31.100	3.319
Totaux	342.496	37.889
D. Bassin du Danube.		
Inn	277.192	30.898
E. Bassin de l'Adige.		
Rambach	1.570	126
Totaux des 5 bassins	4.446.247	620.107

La force brute utilisable représenterait ainsi le 14 % de la force totale.

En résumé, si l'on estime à 50 %, en moyenne, le rendement industriel des canalisations et de leurs appareils récepteurs (turbines), la Suisse disposerait donc, d'après M. Lauterburg, d'une force motrice hydraulique nette ou effective d'environ 310,000 chevaux, dont la plus grande partie est encore inactive.

Cette valeur est moins élevée qu'on ne s'y serait attendu; mais il convient d'observer, tout d'abord, que l'auteur a considéré dans son inventaire les 354 cours d'eau principaux exclusivement, laissant ainsi de côté de nombreuses petites chutes isolées, d'une trentaine de chevaux et en dessous, dont le détail l'aurait entraîné trop loin et qui représentent cependant, dans leur ensemble, un appoint intéressant. D'autre part, il n'a classé dans les forces utilisables que les captages sensiblement plus avantageux qu'un service par machine à vapeur; puis, voulant prévenir des déceptions, — la stabilité du régime moteur jouant un rôle capital dans l'exploitation d'une usine hydraulique, — il a appliqué au débit probable des cours d'eau un coefficient de réduction très prudent.

Les conclusions de l'auteur n'ont, du reste, rien d'absolu; il présente son inventaire comme approximatif et son étude comme un modeste essai, appelant des remaniements et des compléments ultérieurs. On discutera son estimation, mais on ne peut la négliger.

Poursuivie au prix de sacrifices pécuniaires personnels considérables, l'œuvre de M. Lauterburg apporte une contribution précieuse à l'hydrométrie de la Suisse. L'intervention toute récente de l'administration fédérale dans le domaine des forces hydrauliques lui donne un caractère marqué d'actualité et hâtera, — espérons-le, — la publication de l'ouvrage complet, auquel l'obligance de l'auteur nous a permis de faire ici un emprunt anticipé.

A. VAN MUUDEN.

Voici le texte de la circulaire du Conseil fédéral à tous les Etats confédérés à propos du monopole des forces hydrauliques:

Le comité central de la société suisse *Frei Land* nous a adressé au mois d'avril dernier, pour la transmettre à l'Assemblée fédérale, une requête ayant pour but d'introduire dans la constitution fédérale, lors d'une révision de ce pacte, un nouvel article ainsi conçu:

« Toutes les forces hydrauliques de la Suisse non encore utilisées sont propriété de la Confédération. Leur exploitation et leur transmission par l'électricité, l'air comprimé, etc., appartiennent à la Confédération. Une loi fédérale réglera tout ce qui concerne l'application de ce monopole et la répartition du bénéfice net qu'il pourra produire. »

Pour autant que cela est à notre connaissance, les pétitionnaires ont aussi adressé leur requête aux gou-

vernements cantonaux; nous croyons donc, dans l'idée qu'elle se trouve entre vos mains, devoir nous y référer pour tout ce qui concerne l'explication détaillée et les motifs à l'appui de cette demande.

L'étude de la proposition à longue portée que nous sommes aussi appelés à faire, au moment voulu, à l'Assemblée fédérale réclame absolument des enquêtes de diverse nature.

Pour le moment, il s'agit pour nous de nous orienter, d'une manière assez générale, sur les circonstances à prendre en considération et qui, jusqu'ici, sont restées complètement étrangères à l'administration fédérale, et à apprendre à connaître l'opinion des gouvernements cantonaux sur la réforme proposée.

C'est pourquoi nous prenons la liberté, tout en nous retenant au strict nécessaire, de vous soumettre un certain nombre de questions, en vous priant de bien vouloir leur vouer toute votre attention et nous envoyer vos réponses d'ici à la fin de l'année courante.

Nous avons l'espoir qu'en éclaircissant les points suivants, on activera avec fruit la solution de la question.

1. A qui appartient le droit absolu de propriété sur les forces hydrauliques se trouvant dans votre canton? (A l'Etat, à la commune ou à certains particuliers?)

2. Votre canton possède-t-il des prescriptions sur l'utilisation des cours d'eau pour l'industrie? Si oui, en quoi consistent ces prescriptions? Si non quel est le mode de procéder employé dans les cas de ce genre?

3. Quel est le nombre et la quantité des forces hydrauliques ayant déjà passé, dans votre canton, entre les mains d'entrepreneurs privés, soit par voie de concession soit autrement? Combien y en a-t-il qui soient exploitées par l'Etat et par les communes?

4. Est-il à craindre que, en l'état actuel des choses, il ne soit pas possible d'utiliser nos cours d'eau d'une manière complète et rationnelle, ou que l'on rencontre de grandes difficultés pour transmettre, au delà des frontières cantonales, les forces électriques que l'on aurait gagnées, ou bien aussi que la valeur des forces hydrauliques, augmentée par les inventions techniques les plus nouvelles, tombe entre les mains de la spéculation privée pour son plus grand bien et au détriment du bien-être et de la prospérité du peuple en général?

5. L'utilisation des forces hydrauliques serait-elle couronnée d'un plus grand succès et produirait-elle de meilleurs résultats pour le bien général, si l'on exploitait ces forces d'une manière uniforme pour toute la Suisse dans le sens du monopole?

6. Quelle serait l'attitude du canton lorsqu'il s'agirait de céder ses droits à la Confédération, et à quelles conditions (juridiques, financières, etc.) cette cession pourrait-elle éventuellement se faire?

7. Dans le cas où vous donneriez une réponse négative à la question du monopole, serait-il utile, à votre point de vue, de chercher à régler uniformément cette matière par une loi fédérale?

8. Sur quelles bases essentielles faudrait-il édifier cette loi fédérale?

DÉPÊCHES

Gletsch, 15 septembre. — Vu le beau temps et la circulation des touristes, l'administration postale a décidé de continuer le service de Brigue-Göschenen et retour suivant l'horaire d'été (cours 3 et 4).

Lucerne, 15 septembre. — Le Conseil d'Etat propose une subvention cantonale de 80,000 francs pour la ligne Huttwyl-Willisau-Wollhusen.

Bellinzona, 15 septembre. — Le Conseil d'Etat a décliné l'invitation des Italiens habitant Bellinzona à assister à la fête commémorative du 20 septembre 1870, soit de l'entrée de l'armée italienne à Rome.

Le Grand Conseil se réunira à la mi-octobre pour discuter divers projets de lois et les projets de tramways électriques.

St-Petersbourg, 15 septembre. — Le 20 octobre, anniversaire de la bataille de Navarin, aura lieu à St-Petersbourg la solennité du lancement du navire cuirassé le *Navarin* et de deux chaloupes-canonnières *Ovajni* et *Gremiaschii*.

Kief, 15 septembre. — Le conseil de guerre de la circonscription militaire de Kief a rendu son arrêt dans le procès intenté pour corruption et haute trahison au sujet autrichien Krasnicki et à ses complices, et a condamné Krasnicki à la déportation en Sibérie, un commis en écritures de l'armée russe et deux autres sujets russes à huit ans de travaux forcés.

Paris, 14 septembre. — Une dépêche annonçait hier soir qu'un navire de guerre anglais

avait débarqué des troupes dans l'île turque de Sigri, dans la mer Egée, en avait pris possession en en défendant les abords par des torpilles.

Le gouvernement n'avait reçu hier soir aucune confirmation de cette nouvelle.

Londres, 15 septembre. — Les journaux anglais démentent formellement l'occupation de Sigri par des troupes anglaises de débarquement. Le *Daily Telegraph* l'explique comme une manœuvre de bourse. Il considère que les marins anglais dans les mers étrangères reçoivent souvent l'autorisation de descendre à terre en armes pour faire leurs exercices; il s'agit probablement d'un fait de ce genre.

Le *Daily News* dit que lord Beaconsfield était seul capable d'un pareil acte, mais lord Salisbury a renoncé à la politique d'aventures.

Le *Times* dit que cette histoire est le produit de l'imagination orientale ou financière.

Ed. FEHR, éditeur.

Pour cause de changement d'affaires considérable nous sommes obligés de mettre en liquidation toutes nos affaires, soit pour dames comme pour messieurs.

Les prix des étoffes de dernière nouveauté et des qualités supérieures, à partir de 75 cts. le mètre, sont extrêmement bon marché.

Expédition en mètres seuls et en pièces entières franco de port à domicile par la Maison Oettinger & Cie, Zurich.

P. S. Echantillons de nos collections riches par le retour du courrier franco. 4942

Guérison du DIABÈTE

LE VIN URANÉ Pesqui

fait diminuer de 1 gr. par jour

LE SUCRE DIABÉTIQUE

DEPOT A

Genève, BUNZEL, 100, LAUSANNE, GRANDJEAN

Et dans toutes les pharmacies

Le DIABÈTE, ses traitements, brochure de 24 pp., envoyée gratuitement par la maison PESQUI, à toute personne qui en fait la demande. M. PESQUI, Bâle, J.-B. 4942

Dangers du pays de l'homme.

Des centaines de personnes furent noyées ce jour-là, en une heure seulement. Aucun accident si terrible dans ses détails, et néanmoins si facile à prévenir, ne s'était produit jusqu'alors dans l'histoire de l'Amérique.

Les faits principaux peuvent être rapportés en quelques mots. Le village de Johnston était situé dans une vallée étroite, étant ensermé par de hautes collines. Une rivière coulait au fond de cette vallée. A une distance de deux ou trois milles du village, se trouvait un barrage formant un grand étang. On savait depuis longtemps que cette digue était insuffisante. Une forte pluie en détermina la rupture, et le lac tout entier s'abattit en une masse solide, avec la vitesse d'un train express. Comme personne ne s'attendait à une telle catastrophe, nul n'eut le temps de s'échapper; la mort et la désolation furent universelles en un instant.

L'homme, dit un illustre écrivain médical, n'est pas un individu; c'est un pays, et il est sujet à toutes les calamités si le Ministère de l'Intérieur ne remplit pas bien ses fonctions. Que signifient ces paroles? Un exemple l'expliquera.

Une personne, Mme Coullant, à la Gendrie, Cne de St-Léonard-des-Bois, par Songé-le-Ganelon (Sartre), dit: « J'éprouvais une douleur dans les membres inférieurs, comme si j'avais enduré une grande fatigue, et de temps à autre j'avais le corps et les jambes tout enflés. J'avais aussi de la difficulté d'uriner. Je suis restée dans cet état pendant trois mois. On m'avait conseillé d'adopter un régime plus fortifiant sous prétexte que mon sang contenait trop d'eau, je ressentais aussi des symptômes d'asthme et des palpitations. Ma sœur disait que si je souffrais ainsi c'était parce que j'étais arrivée à l'âge critique. Voilà donc quel état je me trouvais lorsqu'un petit livre m'est tombé sous la main: j'y trouvai la description de la nature et des effets du remède portant le nom de tisane américaine des Shakers. Pensant qu'elle s'appliquait à mon cas, je m'en procurai un flacon, et les premières doses me soulagèrent immédiatement. En peu de temps, tous les symptômes désagréables dont j'ai parlé avaient disparu. »

Qu'il nous soit permis d'ajouter maintenant que ce n'était pas l'âge de Mme Coullant qui rendait véritablement les maux qui l'affligeaient, car elle est encore jeune: trente huit ans à peine. Leur origine n'était autre que la dyspepsie ou indigestion chronique, les acides vénéneux qui en résultaient et qui paralysaient partiellement l'action des reins, formant ainsi une digue contre les fluides du corps rejetés dans les tissus et produisant l'enflure du corps et des jambes. C'était évidemment l'hydropisie, c'est-à-dire une menace et un danger bien plus grand que l'on ne le suppose généralement. La goutte et les rhumatismes l'accompagnaient souvent et sont dus à la même cause. Les palpitations et l'asthme indiquaient le désordre du système nerveux, l'affaiblissement et la prostration résultant d'une mauvaise alimentation. L'eau « aqueuse » du sang auquel Mme Coullant fait allusion, indique que l'eau n'avait pas été assimilée à l'urée pour être expulsée du corps par les reins, comme il arrive lorsque l'on se porte bien. La situation devenait donc chaque jour plus grave, et si la maladie n'avait point fait usage, en temps opportun, de la tisane américaine des Shakers, le mal se serait bientôt développé au point de résister à tout traitement médical. Nous partageons la joie que cette dame éprouve d'avoir eu connaissance du véritable remède avant qu'il fût trop tard.

Qu'il nous suffise d'ajouter que ce cas est simplement la confirmation du fait que la plupart des maladies ne sont point, comme on le croyait autrefois, autant d'affections locales et distinctes, mais les symptômes de la dyspepsie ou indigestion, qui engendre une foule de maux qui sont de nature à dérouter les médecins les plus prudents et à détruire des millions d'existences qui, sans cela, auraient pu voir de longs et paisibles jours. En un mot, l'indigestion forme une digue qui retient les principes vénéneux pour les obliger à se rejeter dans les organes essentiels, et à ravager entièrement les parties vitales. Tel est surtout le cas chez les femmes, qui sont même plus souvent que les hommes victimes de la constipation, de l'hydropisie et de la dyspepsie. La tisane atonique véritable et efficace est le remède à la source. On peut obtenir gratis et franco la brochure dont parlait Mme Coullant, en s'adressant à M. Oscar Fanyan, pharmacien, 4, place de Strasbourg, à Lille (Nord).

Prix du flacon 4 fr. 50; 1/2 flacon 3 fr. Dépôt: Dans les principales pharmacies, Dépôt Général: Pharmacie Fanyan, 4, Place de Strasbourg, Lille. 4925

Grand vin mousseux de Neuchâtel

CHAMPAGNE SUISSE

Swiss Champagne

Représentant à Ouchy:

CH. PERIN

Dépôt à Lausanne chez

MANUEL FRÈRES

Rue de Bourg.

Représentant

C. BLANCHOD

Maison à Londres

88, Queen Street, City E.C.

(J. et R. McCracken) 159

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse

(Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Goussier	6 30	8 10	9 11	1 20	3 40	4 45	5 40	6 25	7 40	8 55	10 10	11 20
Nyon	6 40	8 20	9 21	1 30	3 50	4 55	5 50	6 35	7 50	9 10	10 20	11 30
Yverdon	6 50	8 30	9 31	1 40	4 00	5 05	6 00	6 45	8 00	9 20	10 30	11 40
Morges	7 00	8 40	9 41	1 50	4 10	5 15	6 10	6 55	8 10	9 30	10 40	11 50
Chablais	7 10	8 50	9 51	2 00	4 20	5 25	6 20	7 05	8 20	9 40	10 50	12 00
Vevy	7 20	9 00	10 01	2 10	4 30	5 35	6 30	7 15	8 30	9 50	11 00	12 10
Cluses	7 30	9 10	10 11	2 20	4 40	5 45	6 40	7 25	8 40	10 00	11 10	12 20
Montvix	7 40	9 20	10 21	2 30	4 50	5 55	6 50	7 35	8 50	10 10	11 20	12 30
Chillon	7 50	9 30	10 31	2 40	5 00	6 05	7 00	7 45	9 00	10 20	11 30	12 40
Villeneuve	8 00	9 40	10 41	2 50	5 10	6 15	7 10	7 55	9 10	10 30	11 40	12 50
Boviera	8 10	9 50	10 51	3 00	5 20	6 25	7 20	8 05	9 20	10 40	11 50	13 00

Evian D.	6 05	8 40	10 25	11 30	4 10	3 35	5 25	7 50	—	—	—	—
Ouchy A.	6 40	9 20	11 05	12 10	4 50	4 15	6 05	8 30	—	—	—	—

Départ:	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
Bonvillars	7 45	7 45	—	—	—	12 50	2 45	4 40	5 45	—
Villeneuve	5 30	8 40	8 45	9 40	10 30	11 30	4 45	10 30	3 55	—
Montbéliard	5 30	8 45	8 45	9 40	10 30	11 30	4 45	10 30	3 55	—
Montmorillon	5 30	8 45	8 45	9 40	10 30	11 30	4 45	10 30	3 55	—
Clarens	5 40	8 30	8 30	8 45	9 40	10 30	3 35	5 45	6 45	—
Veroy	5 55	8 30	8 30	8 45	9 40	10 30	3 35	5 45	6 45	—
Châssy-L.	5 55	8 30	8 30	8 45	9 40	10 30	3 35	5 45	6 45	—
Blanch	7 35	10 40	10 40	—	—	—	5 55	6 55	7 55	—
Tonon	7 35	10 40	10 40	—	—	—	5 55	6 55	7 55	—
Marçay	7 35	10 40	10 40	—	—	—	5 55	6 55	7 55	—
Châssy-L.	7 35	10 40	10 40	—	—	—	5 55	6 55	7 55	—
Nyon	7 35	10 40	10 40	—	—	—	5 55	6 55	7 55	—
Genève	9 50	12 30	12 30	1 05	2 25	4 45	5 55	7 20	8 45	—
Onchay	7 35	9 35	12 15	2 15	4 45	6 35	7 30	8 55	—	—
Evian Ar.	7 35	9 35	10 15	2 15	4 45	6 35	7 30	8 55	—	—

D^r WIDMER
DE RETOUR
Caroline 3, Lausanne.
Spécialité: Traitement des affections nerveuses et des maladies de l'estomac. 4830
Consultations tous les jours de 11 1/2 à 3 heures, excepté le dimanche.

Foires d'Ollon.

La Municipalité d'Ollon porte à la connaissance du public qu'ensuite d'autorisation du Département, il a été créé 2 nouvelles foires à Ollon; la première aura lieu le 9 OCTOBRE PROCHAIN, et la seconde le troisième vendredi du mois de mars 1892.

Ollon, le 8 septembre 1891.
4875 Greffe Municipal.

L'ESTAFETTE

est en vente au
KIOSQUE D'OUCHY
des
6 h. 1/2 du matin.

TIMBRES CAOUTCHOUC
P. WIRZ
IMPRIMERIE VINCENT
LAUSANNE

Vêtements pour Cuisiniers et Pâtisseries.

Vestes, blanches ou rayées, 4.50-5.50
Pantalons, 4.50-6.-
Bonnets, -90
Tabliers, -80-1.40
Garantie pour le travail et excellentes qualités d'étoffes.
Envoyez les mesures suivantes: Vestes: tour de poitrine, taille. Pantalons: longueur de côté et d'entre-jambes et ceinture. Bonnets: tour de tête. Envoi contre remboursement. Echange des articles non convenants.
Vve Kübler-Schwarz, 44600-769 BALE.
Maison de 1^{er} ordre pour vêtements de cuisiniers et pâtisseries.

TIREURS!!! Achetez la **Hollène** de Holl-Broyon, à fr. 2 le flacon. Elle permet de tirer avec la plus grande sûreté, calmant les nerfs et donnant une grande fixité à la vue. Expéd. c. remb. Pharm. St-Martin, Vevey. n357v-2843

MEDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT



SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.
MEDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

NOUVEAUTÉ: MIGNON

[4436] Cigares Ermatinger.

Sels naturels de Marienbad

en poudre



remplaçant les célèbres eaux de Marienbad prescrites par les médecins à Marienbad.
C'est le remède le plus efficace, agissant contre la dégénérescence graisseuse des organes intérieurs, faiblesse du cœur, mauvaise circulation du sang, asthme, vertiges, oppression, somnolence, disposition à l'apoplexie, hémorrhoides.

OBESITÉ

et leurs suites souvent désastreuses.
D'autres produits, comme des pilules portant un nom similaire au nôtre, ne contiennent que des remèdes drastiques; ils sont par conséquent sans valeur et n'ont rien de commun avec nos sels naturels et véritables.

Chaque boîte véritable porte la marque de fabrique ci-contre. Dans la plupart des pharmacies.

Seule maison d'exportation: Les Salines de Marienbad. Dépôt général pour toute la Suisse: Paul Hartmann, pharmacien à Steckborn.

Lausanne: Pharm. C. Fischli.
Clarens: Bührer.
Territet-Montreux: Engelmann.
Vevey: G. Narbel.

PENSION

Deux dames, habitant Bâle, prendraient en pension des jeunes filles voulant apprendre la langue allemande. Vie de famille. S'adresser sous initiales H 2832 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle. 4707

CHOCOLAT MENIER

La plus Grande Fabrique du Monde

VENTE: 50,000 KILOS PAR JOUR

Dépôt: 32, Grand-Guail, à GENEVE. Se trouve chez les principaux épiciers.

Nous avisons le public

et notre nombreuse clientèle qu'étant devenus depuis le 1^{er} septembre

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS

de toute la publicité des journaux

LA NAZIONE
IL FIERAMOSCA
LA VEDETTA } **A FLORENCE**

nous avons établi à partir de cette époque une
SUCCURSALE

2, Via Panzani **FLORENCE** Via Panzani 2

Pour tous les ordres de publicité, s'adresser directement à

HAASENSTEIN & VOGLER

Concessionnaires des principaux journaux suisses et des organes italiens suivants:

TURIN

Gazetta Piemontese. — Gazetta del popolo della Domenica.

MILAN

Secolo. — Italia agricola. — Mondo umoristico.

FLORENCE

Nazione. — Fieramosca. — Vedetta.

ROME

Tribuna. — Fanfulla. — Capitale.

LAUSANNE, Montreux, Vevey, Sion, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Bâle.

FLORENCE, GÈNES, MILAN, ROME, TURIN, etc.

ET SUCCURSALES EN SUISSE ET A L'ÉTRANGER

Société d'horticulture du canton de Vaud.

EXPOSITION HORTICOLE DE MONTREUX

les 23, 24, 25, 26, 27 et 28 septembre 1891.

Cette exposition aura lieu sur la **Place de la Rouvenaz** (Marché) et sera ouverte à toutes les branches de l'horticulture.

Tous les jours, 3 concerts seront donnés dans l'enceinte par une excellente musique, sous la direction de M. Bizmann. Le 1^{er} à 10 heures du matin, le 2^e à 2 heures de l'après-midi et le 3^e à 8 heures du soir.

Tous les soirs, ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE DE L'EXPOSITION.

Fontaines lumineuses. — Buffet bien assorti.

Pour les prix d'entrée, voir les affiches.

Le Comité.

4940

INSTITUT BERGWART ZURICH

sous la haute surveillance du gouvernement.

4614. Etudes générales. Cours spécial d'allemand. Langues modernes. Commerce. Préparation soignée et abrégée pour l'entrée à l'école polytechnique et à l'examen de maturité (baccalauréat). Soins domestiques, hygiène, et pédagogie, tout particuliers. Situation superbe. Agréable vie de famille. Surveillance paternelle. Internat et externat. Excellentes références à Zurich, en Suisse et à l'étranger. Pour prospectus et plus amples détails, s'adresser à M. le directeur D^r A. KELLER, Fluntern-Zurich.

25 ANS DE SUCCÈS

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS

15 DIPLOMES D'HONNEUR. 18 MÉDAILLES D'OR

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

206-31

DÉPURATIF GOLLIEZ

OU

Sirop de brou de noix ferrugineux

préparé par **Fréd. Golliez**, pharmacien à Morat. 16 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants: **Scrofule, Rachitisme** chez les enfants, **Débilité, Humeurs** et **Vices du Sang, Dartres, Glandes, Eruptions** de la peau, **Feux au visage**, etc.

Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scorpuloseux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles, anémiques.

Pour éviter les contre-façons, demander expressément le **Dépuratif Golliez**, à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un mois. n9162x-6573

Dépôts: Pharmacies Odot, Cadonau, Feyler, Grandjean, Buttin, Pischl, Rehm, à Lausanne, et dans la plupart des pharmacies.

4627

BAINS DE L'AVEY

Saison jusqu'au 30 septembre. Prix réduits dès le 10 de ce mois. — Source sulfureuse chaude à 48°. — Bains salés. — Bains de sable chauffé. — Hydrothérapie complète: sources de montagnes, à 8°. — Nouvelles salles de douches, d'inhalations et de pulvérisations, appareillées d'après les derniers perfectionnements. — Massage, système d'Aix. — Climat d'automne agréable, salubrité parfaite. — Hôtels très confortables.

Omnibus à la gare de St-Maurice (Valais). Docteur: M. Suchard. — Pour les hôtels et les bains, écrire à M. Pasche, gérant, à Lavey-les-Bains. 4627

Le Receveur du district d'Aigle

agissant ensuite d'ordre du Département de l'Intérieur, exposez vendables, par enchères publiques, aux conditions qui seront produites, les vins des **Hospices cantonaux** au district d'Aigle, récolte de 1890.

Aigle. Vase n° 2 contenant environ 6000 litres. 3900 »

Villeneuve. » 2700 »

» 7750 »

» 7850 »

» 3200 »

» 3500 »

Ces vins seront soumis à dégustation une heure avant chaque mise dans les locaux des Hospices et les enchères auront lieu comme suit, le **lundi 21 septembre 1891**.

A Aigle, Hôtel du Nord des 10 1/2 heures du matin.

A Villeneuve, Hôtel de Ville, dès 3 1/2 heures après midi.

Aigle, le 7 septembre 1891. ol1365 4891

F. Dubuis, receveur.

A VENDRE A VEVEY

[4682] dans l'un des plus charmants quartiers réunissant les avantages de la ville et de la campagne,

une belle propriété

de rapport et d'agrément, comprenant deux maisons d'habitation bien entretenues et indépendantes, avec verger, vigne et jardin ombragé, d'une surface totale de 3,000 mètres. Terrain à bâtir atteignant de 1700 mètres environ ayant dévestiture sur deux rues.

S'adresser au notaire **Eugène MONOD**, à Vevey.

AVIS AUX ACHETEURS DE RAISINS

La fameuse colline de Casale Monferrato (Piémont), très réputée par ses raisins de 1^{re} qualité pour vins de table et de dessert, tels que: **Barbera, Grignolino, Riesling, Dolcetto, Bonarda**, etc., à produire une très riche récolte, qui sera vendue à bon marché.

Le marché aux vins de Casale Monferrato (Piémont) Italie, sera ouvert vers la fin du mois de septembre. n3299r 4882

MAISONS

LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN

AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues plantées d'arbres.

Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions très avantageuses:

Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre étages, dans la partie supérieure des terrains.

Pour pensionnats, des maisons spécialement distribuées pour cette industrie.

Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et plus.

Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux appartements.

Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insalubres, cafés, etc. 2910

Renseignements complets et gratuits auprès de **M. Allamand**, notaire, Bourg 28, et de **M. Regamey**, architecte, Palud 1, Lausanne.

Etude de **MM^{rs} Picot & Gautier**, notaires à Genève, boulevard de Plainpalais 1.

VENTE VOLONTAIRE

aux enchères publiques

sur baisse de mise à prix

d'une propriété sise à **Versoix**, près Genève, au bord du lac.

Le 29 septembre 1891, à 10 heures du matin, en l'étude de **MM^{rs} Picot & Gautier**, notaires à Genève, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'une grande et belle villa avec dépendances, eaux abondantes, grand parc, beaux ombrages, vue splendide sur le Mont-Blanc. 7333x-4946

S'adresser à **MM. Picot & Gautier**, notaires; à **MM. de Westermiller & Rigot**, régisseurs, Corratier 20, et à **MM. de la Palme**, notaire à Paris, rue de la Chaussée d'Antin n° 15.

4882

VICHY

ADMINISTRATION:

PARIS, 8, boulevard Montmartre, 84828

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les sels extraits des sources. — Elles ont d'un goût agréable et d'un effet certain contre les Aigreurs et Digestions difficiles.

SELS DE VICHY POUR BAINS. — Un radicaux pour un bain pour les personnes ne pouvant se rendre à Vichy. 7333x-4946

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS EXIGER SUR TOUTS LES PRODUITS LA MARQUE DE LA COMPAGNIE

A Lausanne: A. et E. Simond fils, drog., 43, r. du Pont. n12x-99

4882

ALIMENT RÉPARATEUR

et fortifiant

recommandé dans les maladies de cœur, contre les migraines, les désordres de l'estomac et des intestins. 3427

KOLA en poudre impalpable

KOLA-CACAO biscuits, pastilles, de la pharmacie Odot, LAUSANNE

4882

Prêts [4758] d'argent sur sign^{er} à long terme 5 %. Disc. Ec. Comptoir d'avances, 147, rue Tolbiac, Paris. (Très sérieux, ne pas confondre).

PENSION CONFORTABLE

pour dames. Jouisissance d'un grand jardin. S'adr. La Grotte 7, 2^e étage, Lausanne. 4935

4882

CANNES

Pension. Plein midi. Vue splendide. Depuis 4 fr. — Mme Mathieu, route de Grasse. 4609

4882

Suisses à Paris.

4680. Une famille protestante de Paris, 4, rue des Abbesses, offre la pension à des jeunes gens de la Suisse romande désirant la vie de famille et des prix modérés.

S'adr. par références à M. le pasteur Cordey, 50, rue Truffaut.

4882

Avis aux parents.

4934. Dans famille distinguée on prendrait en pension deux enfants voulant suivre les cours des écoles ou du conservatoire de musique. Ecrire à Mme Rancé, boulevard James-Fazy n° 2, Genève.

4882

DEMANDE

4742. Un monsieur à la fleur de l'âge, connaissant le commerce et disposant de références et garanties sérieuses, cherche emploi ou poste de confiance dans le commerce ou l'industrie. Il accepterait également des offres comme associé, intéressé, gérant ou surveillant. S'adresser sous chiffre C 9659, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne.

4882

Une jeune Badoise

[4903] de 22 ans, de bonne famille, qui a déjà servi, cherche une place pour tout faire dans une petite famille (Lausanne, Vevey, etc.). Elle préfère un traitement amical avec de petits gages à un salaire élevé.

Références: Mme Ott-Wyttenbach, Zurich.

4882

Une femme

[4949] âgée et malheureuse désire s'occuper comme

4882

ON DEMANDE

[4953] pour la fin du mois une domestique pour tout le service d'un petit ménage soigné. De sérieuses références sont exigées. S'adresser initiales R 10093 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne.

4882

ON DEMANDE

[4937] à louer au plus vite un café ou bureau de tabac bien situé. S'adresser F. E. 150, poste restante, Lausanne.

4882

UNE JEUNE FILLE

[4943] de 16 ans, ayant terminé son apprentissage chez une couturière pour dames, cherche à se placer dans la Suisse française pour se perfectionner. Elle désire être logée et nourrie et paierait au besoin une petite pension. Bon traitement exigé. Adresser les offres sous R 2958 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle.

4882

Pour commerçants.

4938. Un jeune Bernois, très intelligent, connaissant l'anglais et parlant passablement français, cherche une place d'apprenti dans un commerce quelconque à conditions favorables. Ecrire aux initiales E. H. 3741, poste restante, Neuchâtel.

4882

UNE FILLE

[4943] de 16 ans, ayant terminé son apprentissage chez une couturière pour dames, cherche à se placer dans la Suisse française pour se perfectionner. Elle désire être logée et nourrie et paierait au besoin une petite pension. Bon traitement exigé. Adresser les offres sous R 2958 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à B